

OBSÈQUES DES FRÈRES TISSIER

Discours prononcé le 1^{er} Septembre 1944

par M. P. HUET, Maire de Carrières-sous-Poissy



Mesdames, Messieurs,

Pourquoi faut-il interrompre dans une si cruelle circonstance, le long silence qui nous avait été imposé par les Autorités allemandes ?

La liberté tant attendue, tant souhaitée, qui nous avait été ravie par les hordes barbares n'a pu nous revenir qu'accompagnée d'un deuil cruel qui n'atteint pas seulement les familles éprouvées, mais affecte en même temps toute la population de notre chère commune.

Le même jour, la veille de notre libération, sans aucun motif, trois de ses enfants ont été lâchement assassinés par les soldats haïs, détestés, qui, depuis plus de quatre ans, pillent, saignent notre pays et ne se résignent à l'abandonner aux vaillantes troupes libératrices qu'après y avoir commis les pires atrocités, les crimes les plus barbares et les plus lâches.

La conscience humaine se révolte devant tant de cruautés ; devant tant de sadisme, elle se révolte aussi à la pensée que des hommes de notre pays aient voulu nous associer à de pareils bandits.

Mais si notre conscience se révolte, nos cœurs se galvanisent d'une volonté inébranlable de venger toutes les victimes.

Aujourd'hui nous pleurons nos morts que nous associons, par la pensée, à tous les morts de notre France martyre ; nous nous inclinons respectueusement sur leurs tombes encore ouvertes ; nous partageons la douleur des père et mère, frères et sœurs à qui nous adressons nos condoléances les plus émuees.

Au nom de la population tout entière, je dis à la famille TISSIER : Votre deuil est le nôtre ; que votre peine soit plus légère car nous la supporterons tous ensemble, spontanément et de tout cœur.

Demain vos fils seront vengés comme le seront tous les enfants de France, tombés sous les coups de l'envahisseur.

A la grande famille des frères franciscains nous adressons nos sincères condoléances pour le deuil qui l'atteint en la personne de celui des siens qui est tombé victime du même ennemi.

A vous, mes chers enfants, lâchement abattus, je dis : si votre fin prématurée a été épouvantable, vous pouvez dormir tranquille du dernier sommeil des martyrs dont la mort est accompagnée de l'auréole de la victoire.

Bien que l'endroit paraisse mal choisi, je remercie tous les hommes des Forces Françaises de l'Intérieur qui ont fait preuve de vigilance et de patriotisme au cours des derniers jours qui ont précédé et suivi la libération de notre commune.

Je ne saurais terminer sans adresser à tous nos libérateurs notre salut et bienvenue et les assurer de toute notre sympathie.

Vive la France éternelle

Vive tous nos vaillants Alliés

Adieu mes chers enfants

P. HUET

*Maire de Carrières-sous-Poissy
1924 à 1945*